

"Hum. J'penseuh bien aussi. Une brave petite que vous l'n'aveuh là. Une brave petite... J'va vous faire une bonne omelette et des sandwichs avant que vous r'partieuh."

Des rocs quartzites émergeaient des landes, façonnaient une austérité himalayenne et les derniers dénivelés. La route en séduisait les contreforts dans une parade faite de circonvolutions descendantes qu'empruntait le fourgon, toujours au pas. Ezekiel avait ouvert toutes les fenêtres en grand, pour bénéficier de la brise, même à leur allure de gastéropode. Et du bocage surgissait au loin, surveillant les escarpements de grès siluriens qui taillent les monts en mâchoire, un clocher solitaire. La lande de bruyère et d'ajoncs ras était ici d'une rare pauvreté. Quand le regard s'égarait vers les vallées peu profondes, alors il retrouvait les silhouettes familières d'arbres, hêtres et chênes rouvres, mais sur la crête, dans le prolongement de la ferme aux volailles, quelques centaines de mètres plus haut seulement, l'altitude timide n'interdisait manifestement pas la sauvagerie du climat. Le vent faisait ployer la courte végétation et poussait le fourgon dans la pente. Visions qui rappelaient à la mémoire d'Ezekiel un clip vidéo sur fond de musique celtique irlandaise. Ou écossaise ? La voix aiguë du chanteur rebondissait dans le huis-clôt de sa tête - le fourgon s'était cette fois muré dans le silence.

"Well I'd pull ten times the weight of the Earth with my teeth, the Earth with my teeth to see your face alive"<sup>9</sup>

Loin derrière, l'orage sévissait déjà chez Myrtille, et dans une ambiance de déjà-vu le départ de Louise et Ezekiel y était salué à grand fracas de tonnerre roulant et crachant, sous des moutonnements nuageux alourdis de pluie et violacés.

Ezekiel avisa un panneau dans son rétroviseur, à l'entrée d'un petit hameau : "edats". Stade. Un carton y pendait sur lequel une écriture malhabile avait griffonné également " aire de genstils du voyage". On comprenait que le 'e' et le 's' avaient été rayés, et le 'tils' rajouté, plus tard. Il jeta un regard à Louise, dressée sur le siège passager, occupée à aligner les accoudoirs. Il fredonna :

"Sur un air... de gens qui... Sur un air... de gentils du voyage.

- ...

- Ca te convient ?

- Ouais."

La petite oscillait régulièrement entre un "oui" précis, chantant et un "ouais" rauque et relâché. Un héritage de sa maman. Il lui répétait à loisir que "Oui c'est joli, mais ouais c'est laid", l'enfant ne s'en émouvait pas.

"Va pour un air de gentils du voyage alors..." Toujours en marche arrière, et en léger sur-régime, Ezekiel engagea la fourgon sur une allée de gravillon gris-bleu qui montait doucement. Il espérait que l'analogie entre lui et le personnage de la chanson de San Severino, le 'Swing du nul'<sup>10</sup>, s'arrêterait au problème de vitesses.

---

<sup>9</sup> "Je soulèverais dix fois le poids de la Terre, le poids de la Terre avec mes dents, juste pour revoir ton visage vivant.", Loch Lomond

<sup>10</sup> "Swing du nul", sur "Le Tango Des Gens", San Sévérino

*"Je parle le verlan à l'envers  
Et ma voiture n'a que la marche arrière  
J'arrive en retard à chaque fois et au mauvais endroit..."*

Le crissement des pneus sur les billes irrégulières de minéral tintèrent à ses oreilles comme le bruit des sucres d'orges qu'il dévorait, gamin, au moment de Noël, chez ses parents. Une courbe lente contournait un terrain de rugby jusqu'à de frêles baraquements sanitaires et un parking où s'agglutinaient plusieurs caravanes et voitures ou camionnettes, toutes d'un blanc impeccable. Ezekiel se demanda abruptement s'il fallait une carte de membre ou une attestation d'appartenance quelconque pour être des gens du voyage. Un caillou fit alors voler en éclats son rétroviseur. Sous la surprise, il cala.

"Pourquoi il a fait ça lui-là ?", demanda Louise, le sourcil levé.

Avec le grincement déchirant habituel, Ezekiel ouvrit la portière et descendit. Il se fourragea la tignasse, perplexe.

*"J'ai toujours le sourire, tout est sans surprises  
Je vois mon avenir et ça va mal finir  
Swing du nul, swing du nul  
C'est le swing du nul  
Oh ! mellow mellow mellow mellow..."*

Une bande de mômes crasses à la mine sérieuse, dressés en travers du chemin, lui faisait face, appuyés dans son hostilité par trois ou quatre chiens hargneux mais minuscules, des chihuahuas ou des lhassa apso, quelque chose dans le genre. Leurs aboiements étaient si aigus que le bruit du moteur en marche arrière les avait totalement couverts. Le plus petit était particulièrement agressif - à dire vrai complètement hystérique, mais bien vite, sa rage se mua en hoquets humides et d'un coup, il régurgita par terre une flaque verdâtre. Instantanément, le concert canin se tue et les bestioles se désintéressèrent du nouveau venu pour se disputer le vomi pâteux.

Les gamins, eux, ne cillaient pas. Le plus petit traînait par une cordelette un skateboard sur lequel était sanglé un vieux poste de télévision, qui, à la stupeur d'Ezekiel, fonctionnait, même s'il était muet - il croyait reconnaître l'émission Intervilles mais pour le moment refusait de trouver une explication raisonnable au phénomène. Au bout de la main gauche du plus grand des enfants pendait un lance-pierre. De son autre main il faisait rouler et lançait en l'air un gros caillou. Ezekiel se racla la gorge, réfrénant un coup d'oeil à son rétroviseur pulvérisé. On aurait entendu une mouche voler, même si en l'occurrence on entendait surtout les lapements des chiens.

*Je n'ai jamais bien compris ces bêtes...*

Dans le dos d'Ezekiel, Louise s'extirpait de l'habitacle. Depuis le marchepied conducteur, elle s'adressa à la cantonade, rayonnante.

"Et maintenant, Louise va sauter tout'seule."

La main et la pierre se figèrent. Tous les regards convergèrent vers la petite, qui arborait un sourire lumineux.

"Un... Deux... Cinq !"

Elle bondit, un peu trop loin, culbuta légèrement à l'atterrissage, pris appuis sur ses mains, s'immobilisa un instant ainsi, le derrière en l'air comme une autruche, puis se redressa en les époussetant, et pris son père à témoin.

"T'as vu toi ? Louise elle descend toute seule. C'est quoi ça c'ui-là ?"

Elle désignait l'atroupement mi-canin mi-bambin. Ezekiel avait entrepris de lui enseigner la nuance entre " qui " et " quoi ". Pour l'instant, c'était vain.

"C'est nous qu'on pose les questions. T'es qui toi ? Z'êtes qui vous deux ?"

Lance-pierre avait parlé. Un mioche moins élancé, dont la mèche lourde couvrait un oeil et lui donnait l'air trouble d'Albator, renchérit.

"Ouais, z'êtes qui vous deux, une sorte de numéro de cirque bizarre ?"

Le manche d'un coutelas dépassait de son short trop grand.

*En bois, il est en bois...*

Louise avança d'un pas. Ezekiel plissa les paupières. *Compris*. Il venait de réaliser que la petite et lui-même étaient habillés de la même façon - pantacourt orange, t-shirt vert, sandales de sport. Un rictus sardonique lui releva la commissure des lèvres. *Mesdames et messieurs, pour vous ce soir, un spectacle exceptionnel, Louise et Ezekiel, dans leur formidable numéro "à la recherche de Maman", à ne rater sous aucun prétexte !*

Déjà-vu, prolongation. Loin dans le ciel, un petit rapace tournoyait, qui avait repéré parmi l'herbe mal tondue du stade de rugby un lapin myxomatoseux dont il aurait bien fait son goûter. De sa situation, le fourgon jaune immobilisé faisait comme un point sur la virgule de l'allée gravillonnée. Ou peut-être l'ensemble, terrain de rugby, piste et fourgon, composait-il un visage, un visage qui clignait de l'oeil. En réalité, le rapace s'en foutait éperdument, ce qui l'intéressait, c'était le lapin, et il se fit la réflexion que ce n'était pas avec de telles digressions qu'il allait choper son petit-déjeuner.

"T'es une sorte de facteur ?"

- Non.

- Et ça c'est quoi alors ?"

Le menton pointait vers le fourgon.

"Ca c'est Colissimo. Mon camion.

- Colissimo ?

- Oui. C'est son nom. Au début je pensais l'appeler Colis, à cause de la couleur et de l'origine, puis j'ai imaginé l'appeler Coline, pour le féminiser, mais ça me faisait trop penser à Coline Serreau, et avec le slogan de la Poste, tu sais 'Avec la Poste je positive', ça sonnait un peu comme Serreau Positive, alors je suis revenu à des choses simples. Keep it simple, pas vrai ? Parce que simple is beautiful. Colissimo, ça tombait sous le sens. C'est un vieux fourgon postal, je l'ai acheté à une maraîchère pour une bouchée de pain, et puis je l'ai aménagé, enfin un peu, de quoi vivoter, dormir, manger, se laver, tu vois, ce genre de choses."

Le même écarquilla les yeux devant la soudaine logorrhée.

"Sinon, à part ça, je suis son père.", ajouta Ezekiel, comme pour se reprendre, avec un geste de la main envers la petite Louise qui inspectait désormais les restes de vomis du chien.

"Beurk !", fit-elle en plissant le nez.

"C'est pas un métier, ça, d'être son père.

- Détrompe-toi mon grand.

- J'suis pas ton grand.

- Détrompe-toi pas-ton-grand."

Ezekiel jouait avec le feu, il le sentait bien, mais sa nervosité lui échappait un peu, et au fond de lui il s'imaginait peut-être conquérir les mêmes avec ces manières franches et effrontées.

Un autre gamin pris le relais.

"Qu'esse tu fais comme travail en vrai ?"

*Pourquoi cette obsession du métier ?*

"Ostéo"

Echange de coups d'oeil interdits parmi les gosses.

"Il travaille au stéo il dit.

- C'est quoi le stéo.

- J'sais pas, peut-être une chaîne de supermarchés.

- Ou un restaurant."

Ezeckiel sentait que la situation le dépassait. Son regard explora le campement des manouches. Plusieurs caravanes disposaient de box WC installés sur leurs toits. *Sur le toit ?* Il renonçait à comprendre où il venait de débarquer. Une barre lui traversait le front. Dormir... Il voulait du silence, du repos, son lit, éteindre un instant le monde qui semblait si délirant depuis qu'il le parcourait, sa fille sous le bras.

"Le Stéo c'était pas un magasin d'instruments de musique ?

- Non-non, ça c'était le Stéréo."

C'est alors que Louise, dans un élan tout naturel, fit encore quelques pas et se joignit à la troupe, la mine congestionnée. Elle apostropha la tribu avec vigueur.

"Z'êtes méchants ! Mon petit papa à moi il est pas contente parce, parce mon petit papa à moi il est pas contente parce ma maman elle est partie loin-loin-loin elle peut pas revenir de loin-loin-loin mais mon petit papa il est triste il est pas contente nous on va chercher ma maman parqu'elle s'est perdue ma maman elle avait pas de carte et badaboum el's'est perdue et la lune je vais la prendre pour la donner à ma petite maman pour lui montrer le chemin pour qu'elle se retrouve elle a dit c'est vrai ! Viens Papaaaa sont mmmméchants ceux-là on va lire l'histoi'e."

Et de bondir dans le camion à la recherche de "Voyage au bout de la vie"

La terre s'était arrêtée de tourner sur son axe. Sûrement.

Ezekiel ferma les yeux. Les rouvrit. Non, la terre continuait de tourner.

"Tu viens lire Papa ?"

Louise trônait déjà derrière le volant, secouant le livre élimé ouvert au hasard - ils ne lisaient pas les chapitres dans l'ordre, de toutes façons.

Entre temps, un petit bonhomme maigrichon avait fait son apparition derrière les sans-culottes. Il mâchouillait une sorte de chique putréfié d'une couleur proche de celle de la flaque maintenant délaissée par les chiens. Une mauvaise barbe dissimulait mal sa gueule avenante et de guingois, et de l'ombre d'une casquette vissée de travers, sur laquelle un pins "Fuck work" était épinglé, un regard pétillant de malice fixait tour à tour Ezekiel et son fourgon.

"T'as des fourchettes d'embrayage qu'on sauté mon pote, pas plus compliqué que ça, et puis ton sélecteur doit avoir besoin d'un coup de lime et d'un bain de gras, et si mes oreilles me trompent pas, t'as le silencieux avant qu'est dézingué, les amortos à plat - c'est que ça couine ! Te bile pas pour le rétro, mon Mathias a la fronde facile, mais j'ai

du stock. Alors comme ça tu serais toi aussi un gentil du voyage ? Viens par là mon man, j'veis te présenter à la famille. Après on s'occupera de ton bouzin. On a tous le même."

Il engloba d'un geste les nombreux fourgons rangés sur le terre-plein et Ezekiel réalisa qu'il s'agissait sans exception de copies exactes, même si manifestement flambant neuves, de son Colissimo décati. Une main noircie, par la graisse de moteur, sans doute, aux ongles ras et bombés, se tendit. Ezekiel l'empoigna avec reconnaissance. Il y manquait deux doigts, l'auriculaire et l'annulaire.

"Moi c'est Michou, mon pote. Michou Moignons. J'veis t'attraper ma caisse à outs' et t'astiquer tout ça mais d'abord, on va s'boire une p'tite tisane."

Oui, la terre continuait de tourner.

"Je veux mon histoi'e moi!!!!!"

Mais... Une tisane ?